

© L'alsace, Samedi le 12 Juillet 2008
Droits de reproduction et de diffusion réservés



La salle Tival était pleine comme un œuf dimanche, pour la rencontre-débat avec Pierre Rabhi. Photo Sylain Scubbi

L'agriculteur et écrivain français Pierre Rabhi a attiré la foule, dimanche dernier, lors de la première édition de la manifestation « 6 pieds sur Terre » à Kingersheim. Plus de 400 personnes se sont engouffrées dans la salle Tival pour l'écouter.

Ni gourou, ni rock star, ni prophète. Pourtant, Pierre Rabhi exerce une fascination sur son auditoire. Parce que son message est à la fois simple, cohérent et raisonnable. Avec des arguments pertinents, il démontre qu'il est urgent d'agir pour changer le fonctionnement d'une société qui pense à court terme, fabrique toujours plus d'égoïstes privilégiés et de miséreux révoltés. Faute de pouvoir agir à très grande échelle, il fait appel à la responsabilité individuelle. Il fait lui-même l'expérience d'une société plus respectueuse des hommes et de la terre là où il vit en Ardèche, et d'autres ont suivi son chemin, modestement mais efficacement. Peut-on vivre en tournant le dos à la société de consommation ? En abandonnant le modèle de la croissance dont le moteur même est la création de nouveaux besoins qui ruinent nos ressources et polluent nos espaces ? Pierre Rabhi rappelle cette insupportable réalité d'une planète qui possède toutes les richesses nécessaires à la survie de ses habitants et provoque de plus en plus de famines et de conflits. « *Un système seulement fondé sur l'argent ne peut générer que des disparités, et on demande aux gens d'être pacifiques...* »

45 ans d'insurrection

N'ayant jamais jeté un pavé sur qui que ce soit ni appartenu à un parti politique, Pierre Rabhi parle cependant de son état d'insurrection permanent et demande à chacun d'apporter sa pierre à l'édifice d'un monde plus équitable. « *Le bien réel, ce n'est pas l'argent, c'est la terre, c'est l'eau, ce sont les relations sociales. En Afrique, la mutualisation de ces biens sociaux permet de prendre en charge les enfants, les vieux parents... Quand on aura détruit le dernier arbre, tué le dernier poisson, on se rendra compte que l'argent ne se mange pas.* » Pierre Rabhi prône le changement du calcul des richesses, le PNB d'un pays ne traduisant jamais la réalité de la condition de vie de

l'ensemble de ses habitants. Il dénonce le fonctionnement des organismes financiers internationaux qui exigent des pays en voie de développement d'augmenter leur seul PNB et dont la première conséquence est de générer de nouveaux déséquilibres, la paupérisation et la destruction des milieux naturels.

Le principe d'une sobriété heureuse

L'éducation et l'écologie sont ses maîtres mots. « *Une écologie inconditionnelle, c'est une philosophie, un art de vivre. Rétablir un rapport avec la nature, en vivre et en prendre soin.* » Pierre Rabhi préconise la décroissance — « *un blasphème...* » — et le changement radical du système. Ne pas tout attendre du politique. « *C'est la société civile qui invente le futur, c'est un laboratoire extraordinaire d'utopie.* » Pierre Rabhi invite chacun à adopter « *le principe d'une sobriété heureuse pour sortir de l'insatisfaction permanente.* » « *Faire son jardin, c'est déjà un acte de résistance. Mais on ne peut pas non plus manger bio et continuer à exploiter son prochain. Il faut non seulement composter ses déchets mais aussi se composter soi-même, recycler ses propres déchets intérieurs.* »

Frédérique Meichler
